

Bulletin mensuel : (2 décembre 1889)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **10 (1889)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-133652>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AUX ABONNÉS

Après avoir dirigé pendant dix ans l'*Afrique explorée et civilisée*, que j'avais fondée en 1879, j'ai l'honneur d'informer ses abonnés et ses lecteurs que je laisserai désormais le soin de sa publication à son zélé rédacteur, M. Charles Faure, qui veut bien s'en charger.

Au moment où des considérations personnelles me portent à renoncer à la direction effective de ce journal, je suis heureux de penser que j'aurai en mon principal collaborateur, dont chacun a pu apprécier la compétence, un successeur d'un talent éprouvé, pour le continuer dans le même esprit d'impartialité que je me suis efforcé de lui imprimer et que je tiens pour l'un de ses titres essentiels à la confiance du public.

Le changement que j'annonce ne consistera d'ailleurs qu'en un simple déplacement de responsabilité, et je ne cesserai pas, en particulier, de prêter mon concours à M. Faure. J'espère que, dans ces conditions, l'*Afrique explorée et civilisée* ne verra pas s'affaiblir la sympathie qu'elle a rencontrée jusqu'ici parmi les africanistes et dont, pour ma part, je leur suis très reconnaissant.

Genève, le 2 décembre 1889.

Gustave MOYNIER.

BULLETIN MENSUEL (2 décembre 1889).

Le *Bulletin* de la Société de géographie de Marseille nous apporte une indication sommaire sur l'exploration dont a été chargé, par le gouvernement français, M. Ed. Blanc, en vue d'étudier les moyens de fixer les dunes de sable qui menacent les oasis du sud de la **Tunisie**.

¹ Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

Il était question de leur appliquer des procédés analogues à ceux qui ont été employés en France pour fixer les dunes littorales du golfe de Gascogne ; mais, en Afrique, il faut compter avec le manque d'eau ; aussi les difficultés sont-elles beaucoup plus grandes. M. Blanc a constaté que le sud de la Tunisie se dessèche progressivement. Le contraste qui existe aujourd'hui entre la richesse des oasis et la stérilité du désert qui les environne n'existait pas à l'époque romaine ; on en a la preuve en voyant les ruines très nombreuses qui sont dans le désert actuel. Au sud des oasis de Nefzaoua et de Djérid, M. Blanc a traversé le désert de l'Erg de l'est à l'ouest, en suivant un itinéraire qui n'avait pas encore été parcouru. Ses explorations dans la partie méridionale du Chott-el-Djérid l'ont amené à penser que les anciens golfes qu'il formait au sud-est et au sud-ouest de ses bords actuels devaient marquer les limites de l'occupation romaine. Quant à l'avenir de la région des oasis, M. Blanc ne croit pas qu'il soit possible de transformer le pays et de le couvrir de végétation par le moyen de puits artésiens. Ils ne peuvent être utilisés que pour des exploitations locales.

La situation de **Ménélik** paraît s'affermir. Le ras Mangascia et le dejac Sejun, neveu du roi Jean défunt, ont fait leur soumission. Ménélik a donné au dernier le commandement de son avant-garde. De son côté, Ras-Aloula a offert de se soumettre à la condition de recevoir une position en rapport avec son grade. D'autre part les chefs de **Kassala** ont fait demander au général italien de faire occuper leur ville par des troupes, pour mettre fin à l'anarchie qui y règne. Les riches négociants du pays et les chefs des tribus voisines se sont engagés à prendre à leur charge les frais de construction d'un chemin de fer de Massaoua à Keren, et plus tard de celui de Keren à Kassala, quand le pays sera tranquille. En attendant, les populations de l'Hamazen ont déjà retiré un grand avantage de l'occupation des plateaux par des troupes italiennes. Avec les razzias et les guerres continuelles, les campagnes produisaient peu ou rien. Aujourd'hui, les habitants vont à Massaoua acheter des grains qu'ils transportent par chemin de fer jusqu'à Sahati et de là chez eux à dos de mulet. Le commerce d'échange est aussi en bonne voie. Le blocus peut être considéré comme levé.

Les *Mittheilungen* de Gotha nous apprennent que M. J. Nielsen-Lund, missionnaire norvégien, a fait, dans le sud de **Madagascar**, une exploration qui lui a permis de constater que, contrairement à l'opinion courante d'après laquelle cette partie de l'île serait une vaste plaine parsemée de montagnes isolées, c'est une contrée montagneuse avec des

sommités de plus de 1300^m. Traversant le Baraland, il remonta l'Onikaly qui forme le cours supérieur de la rivière Sainte-Augusta, jusqu'à la province de Tanoty qu'il parcourut dans une direction orientale. Tournant ensuite au sud, il explora une région inhabitée, peu arrosée, d'où il atteignit des districts dont la population est très dense ; enfin il arriva à Fort-Dauphin d'où il revint vers le nord en suivant la côte.

Le désir de visiter plusieurs contrées habitées par des **Gouamba** a engagé MM. Henri Berthoud et Schläefli à faire un voyage à la côte ; le *Bulletin* de la Mission romande nous donne l'itinéraire de leur voyage, un peu différent de celui que suivit M. H. Berthoud dans son voyage de 1885¹ ; mais les localités nouvelles visitées cette fois-ci sont presque toutes indiquées dans sa carte. Quittant Valdézia le 12 juin dernier, les voyageurs passèrent d'abord à la station de Shilouvâne, puis descendirent le Salaté jusqu'à l'endroit où il se jette dans l'Olifant ; de là, ils se rendirent à Phamahomo, traversèrent l'Olifant à son confluent avec le Ndzyo et, se dirigeant toujours vers l'est, visitèrent Monywé, Mongamané et Makaringé sur la rive gauche de l'Olifant. Suivant ensuite le Limpopo, ils visitèrent le vieux chef Nwandjobo, et de là atteignirent l'embouchure du fleuve sur l'Océan indien. Tournant alors vers le S.-O., ils visitèrent les tribus du bord de la mer jusque chez Mapounga, traversèrent le Nkomati et arrivèrent à Rikatla le 29 juillet. Toute la colonie romande y était réunie. Les missionnaires purent conférer ensemble. Les voyageurs eurent, il est vrai, à souffrir de la fièvre ; heureusement ils purent reprendre, dès le 16 août, le chemin des Spelonken.

L'exploitation des **gisements aurifères** du Transvaal et de l'Afrique australe en général, prend chaque année un développement plus considérable. Pendant la période de 1870 à 1887, la production de l'or y fut de peu d'importance : 1,300,000 francs annuellement. Mais, depuis l'année dernière, elle a fait de très grands progrès. Une vingtaine de compagnies traitent le quartz, surtout dans les districts de Witwatersrand et de Kaap. Le premier de ces districts fournit aujourd'hui les $\frac{4}{5}$ de l'exportation d'or du Cap. Les mines de houille récemment découvertes aux environs immédiats de Johannesburg, vont pourvoir la métallurgie d'un combustible d'assez bonne qualité qui permettra une réduction notable des frais d'exploitation et activera la production. De plus, dans ces districts, comme dans ceux du Zoutpansberg, du Zwazieland et du Damaraland, qui commencent à attirer le flot des mineurs, les couches de quartz paraissent de formation régulière en surface et en profondeur. On

¹ Voy. la Carte, VII^{me} année, p. 316.

ne se trouve donc pas en présence de circonstances accidentelles, mais on a affaire à une production qui suivra une marche progressive. L'an dernier, les mines africaines ont déjà jeté sur le marché financier une trentaine de millions de francs; il est fort probable que cette année-ci l'exportation atteindra 47 ou 48 millions, dont 38 provenant des gisements du district de Witwatersrand. On compte pour l'année prochaine sur une production quotidienne de 3,000 onces, soit 900,000 onces par an ou environ 80 millions de francs. L'Afrique australe est donc appelée à exercer une influence considérable sur le marché de l'or.

M. Frank Mandy écrit de Kimberley au *Diamond Fields Advertiser*, pour mettre en garde les chercheurs d'or du Transvaal qui seraient tentés de se rendre dans le **Ma-Shonaland**, contre les dangers auxquels les exposerait une carte intitulée : The Prospector's Sketch map of Ma-Tebeleland and Ma-Shonaland. L'auteur, M. Bowler, indique comme « route sûre et salubre » un itinéraire allant de Prétoria par Marabastadt, le Limpopo traversé au nord de Derdeberg, la Nouanetzi et la Loundi, de Zimbade l'on atteint la Gounamapoutsi, cela fait en tout 1145 kilom., par une route bonne pour les chevaux et les bœufs. Or, d'après M. Mandy, il n'y a point de route dans la plus grande partie du territoire indiqué. Le climat y est mortel, les rivières d'un passage presque impossible. Du côté de l'est, le Ma-Shonaland est inaccessible pour les wagons. Il y a quelques années, le P. Law chercha à se rendre du Ma-Shonaland au pays d'Oumzila, mais il rencontra de telles difficultés qu'il fut forcé d'abandonner son wagon et qu'il mourut de fatigue et de fièvre. Un chasseur qui, avec quelques Boers, n'avait pu obtenir de Lo-bengula l'autorisation de chasser, résolut de se rendre dans le Ma-Shonaland par la route du sud, qu'indique M. Bowler; toute l'expédition eut à souffrir de la fièvre; sur dix-sept personnes, huit moururent en route; le pays est très accidenté, les wagons sont plus encombrants qu'utiles. Des mineurs qui prendraient cette route s'exposeraient à un désastre à peu près certain.

Khama, roi des Ba-Mangouato, a dû émigrer avec tous ses gens et leurs biens, de **Shoshong**, au district de Couapong; les cartes portent aussi Matsopong. Depuis longtemps, le manque d'eau à Shoshong était, pour les habitants, une cause de grandes difficultés. La situation de la nouvelle ville se trouve par 22°, 45' lat. S. et 28°, 40' long. E. Elle est beaucoup plus rapprochée que Shoshong de la rivière des Crocodiles, dont 100 kilom. la séparent; elle a de l'eau en abondance, et convient très bien à la culture des végétaux d'Europe. Le journal, *The Chronicle*,

de la Société des missions de Londres, ajoute cependant qu'un danger menace le nouvel établissement, c'est un poste de police créé par le gouvernement du protectorat britannique à environ 35 ou 40 kilom. de Couapong. Khama ne permet pas que les spiritueux soient introduits chez les Ba-Mangouato, et ses gens sont tout à fait tempérants. La politique anglaise acceptera-t-elle cette prohibition ? Après le départ des gens de Khama, les blancs sont restés seuls à Shoshong.

M. **Arnot** écrit du pays de Kivoula, dans la **province de Benguela**, le 2 juillet, aux *Proceedings* de la Société de géographie de Londres : « Le système des porteurs a presque complètement cessé ; ceux qui étaient employés comme tels s'étant adonnés à la recherche du caoutchouc depuis la découverte de certaines racines qui en fournissent. Les trafiquants portugais eux-mêmes ont été forcés, faute de bras, d'abandonner leur commerce avec l'intérieur ; le prêtre de Baïloundo a quitté son poste, les provisions lui manquant. J'ai télégraphié en Écosse pour avoir des mulets. Après plusieurs messages par le câble de Benguela nouvellement posé, j'espère recevoir par le steamer du mois d'août douze mulets de transport. Il suffira qu'ils transportent mes bagages et mes marchandises jusqu'à Kivoula ou à Bihé ; au delà de ces deux localités, on peut se procurer des porteurs. En attendant, avec mes gens, j'examine la route ; le sentier s'élève jusqu'à 1300^m sur un parcours de 100 kilom. ; il est très raboteux, mais n'est pas impraticable pour des bêtes de somme. Nous avons un cheval, un âne et un mulet ; ce dernier l'emporte sur les deux autres, quoique l'âne provienne d'Espagne, et que le cheval ait servi sur les routes difficiles des îles du Cap Vert, d'où j'espère obtenir mes mulets. A l'intérieur tout est tranquille, tout le monde paraît occupé par le commerce. »

Le lieutenant Tappenbeck est mort subitement de la fièvre au **Cameroun** ; c'est une grande perte pour l'exploration allemande africaine. Après le départ du capitaine Kund de la station de Epsumb, entre le Njoug supérieur et le Sannaga, Tappenbeck avait pu faire une reconnaissance au N.-O., franchir le Sannaga, et atteindre le pays du chef Ngiren dont la résidence est située par 4°, 42' lat. N. et 12°, 25' long. E. Il avait constaté là l'existence de relations commerciales avec les États musulmans haoussa, relations qui amènent la traite, la dévastation et la dépopulation du pays. En apprenant la mort de son compagnon d'exploration, le capitaine Kund a immédiatement quitté l'Europe pour retourner au Cameroun. Il s'établira probablement à la station d'Epsumb. Celle de Kribi dans le Grand-Batanga a acquis une importance commer-

ciale et politique assez grande pour qu'un fonctionnaire impérial y soit attaché.

Le *Journal des Débats* a reçu une correspondance intéressante relative aux études faites à Saint-Louis par M. le D^r Castaing, pharmacien principal de la marine française, sur la culture du **ricin** au **Sénégal**. M. Castaing avait jeté les yeux pour cette culture sur les vastes terrains sablonneux du Cayor et de la banlieue de Saint-Louis ; en 1888 il distribua 20,000 graines de l'espèce la plus productive. Malgré la sécheresse du dernier hivernage, qui a compromis la culture des arachides et du mil dans le bas fleuve, il a pu être récolté des graines mûres dans les premiers jours de décembre, sans préjudice de la récolte des arachides, du mil, des haricots. Ces graines sont belles, bien nourries, grasses, pesant environ 40 à 50 grammes le cent, suivant le degré de dessiccation. Le ricin indigène, plongeant ses racines profondément dans le sol, s'accommode de peu d'humidité ; il ne nuit pas à la culture des arachides et du mil qui se nourrissent à la surface. M. Castaing s'est aussi préoccupé de savoir si un écoulement du ricin était possible sur les marchés d'Europe. M. Heckel, professeur de sciences naturelles à Marseille, lui a répondu que les ricins sont très recherchés et valent, l'huile de 54 à 57 fr., et les graines de 25 à 27 fr. les 100 kilog. A Marseille aussi le placement est facile, même pour de grandes quantités. En 1877 les arrivages de ricin à Marseille n'étaient que de 3190 quintaux métriques, en 1879 ils s'élevaient à 67,980 quintaux et en 1888 ils ont atteint 181,040 quintaux. Il y a quelques années l'huile extraite du ricin n'était guère employée que dans la pharmacie. Aujourd'hui, c'est la plus faible partie qui est affectée aux usages pharmaceutiques, tandis que presque toute la production est utilisée soit dans la teinturerie, où elle sert de mordant pour fixer le rouge sur les étoffes, soit pour la savonnerie et le graissage des machines.

M. Donald Mackensie, directeur de l'établissement commercial anglais du **cap Juby**, a adressé en Angleterre un rapport sur la marche des factoreries, et sur l'opposition faite par les Maures, opposition à laquelle il espère avoir mis un terme. Le commerce augmente, et la paix règne parmi les tribus diverses du voisinage. Lors de sa précédente visite, il avait vu les principaux chefs du pays, et, sur les instances des natifs, il les avait groupés en confédération sous un chef suprême pour la protection du commerce du cap Juby, et aussi pour la défense du pays contre les maraudeurs. Lorsque le gouverneur de l'Oued-Noun, pour le sultan du Maroc, apprit cette organisation, il s'empressa de prendre des me-

sures pour s'efforcer de la rompre. Il essaya d'abord de séparer les chefs amis, mais ce projet échoua; alors il résolut de recourir à la force. Après avoir soigneusement dressé son plan, il sortit de l'Oued-Noun avec un corps de 150 soldats du sultan, y compris 50 cavaliers, sous le commandement du caïd Hadyda, beau-frère du sultan; tous ses hommes étaient armés de carabines Winchester. Cette troupe marcha sur Dourah, à 50 kilom. du cap Juby, et y prit possession d'un château indigène. Dès que les chefs arabes de la fédération apprirent cette invasion, ils rassemblèrent leurs gens et marchèrent sur Dourah, au nombre de 200, y compris 20 cavaliers; ils cernèrent le château. Le gouverneur susmentionné sortit pour livrer bataille; après un engagement sérieux, il fut défait et obligé de se retirer dans le château; les Maures, serrant de près les fugitifs, tuèrent le caïd Hadyda; le gouverneur n'échappa qu'avec peine à la mort, et comprit qu'il devait ou se rendre ou faire la paix. Il envoya aux Anglais établis au cap Juby plusieurs messagers pour demander qu'il ne fût donné aux indigènes ni canons ni assistance, et pour faire savoir qu'il n'avait point de desseins hostiles à l'égard de l'établissement. Enfin il dut payer aux chefs natifs une forte somme pour pouvoir retourner avec sa troupe à l'Oued-Noun. Cette victoire a eu un très bon effet moral sur les Maures. Leur confiance en leur force s'est accrue; ils sentent qu'ils peuvent braver l'intervention du sultan. En même temps ils désirent rester sous la protection des Anglais au cap Juby et se montrent favorables à ceux-ci. L'un d'eux se propose de faire une visite en Angleterre avec M. Mackenzie. Ce sera la première fois qu'un chef de cette partie de l'Afrique entreprendra un voyage en Angleterre.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

L'administration de l'Algérie a terminé le travail relatif à la dernière ponte des sauterelles. Elle n'a relevé, cette année-ci, dans l'arrondissement de Sétif, que 99 gisements d'œufs, comprenant 3235 hectares contaminés. Plus de 1000 indigènes environnant ces gisements, sont préposés à la surveillance des éclosions. L'année dernière, plus de 36,000 hectares étaient contaminés. Le succès de la lutte contre les criquets encouragera certainement les surveillants à ne pas se relâcher dans la vigilance à exercer à l'égard des gisements d'œufs.

La Société de géographie de Paris a reçu, de source sûre, des informations qui ne permettent plus de douter de la mort de l'explorateur Camille Douls. Il a été assassiné au Touat, non loin d'Insalah, dans la région où eut lieu, il y a quelques années, l'assassinat du lieutenant Palat.

En constatant, dans un de ses discours, les progrès réalisés en Égypte, lord Salisbury a reconnu que le moment est venu de songer à alléger les charges des fellahs. Espérons que la classe agricole, dont nous avons signalé l'appauvrissement (p. 322), sera un peu déchargée des lourds impôts qui pèsent sur elle.

La monnaie coloniale au type de 5 francs que le gouvernement italien fait frapper pour l'Abyssinie, aura cours en Italie et dans les colonies italiennes, mais non dans les pays de l'Union latine.

Le gouvernement italien a notifié aux puissances signataires de la Conférence de Berlin qu'il a, le 15 novembre, pris sous son protectorat la partie du littoral oriental de l'Afrique qui s'étend du sultanat d'Obiat jusqu'à Kismayou.

D'après une note du *Reichs-Anzeiger* de Berlin, la région située entre la colonie allemande de Vitou et Kismayou, est placée sous le protectorat de l'empire d'Allemagne, en vertu de traités conclus avec les sultans et les chefs de cette région, et sous réserve des droits des tiers.

Le drapeau de l'empire allemand a été hissé sur Port Durnford, dans le groupe des îles Dandy, près de la côte orientale d'Afrique, au nord de la colonie de Vitou.

Le Conseil fédéral de l'empire allemand a été saisi d'un projet de loi concernant une subvention pour l'établissement d'un service de bateaux entre l'Allemagne et l'Afrique orientale. Il devra y avoir au moins un voyage toutes les quatre semaines. Le chancelier de l'empire désignera les escales et le port de destination. Le service devra commencer un an au plus tard après la conclusion du traité.

Le gouvernement anglais a créé une nouvelle ligne de steamers entre Londres et Zanzibar. L'*Arawatta*, le premier steamer de cette nouvelle ligne, est parti le 2 novembre de Londres; il a touché à Naples, sera le 25 à Lamou, le 26 à Mombas et le 27 à Zanzibar.

Une sécheresse prolongée régnant au Transvaal, le gouvernement a offert une prime de 20 liv. sterl. à chacun des 250 premiers wagons qui arriveront à Johannesburg avec des vivres. Le gouvernement de Natal offre la même prime aux 50 premiers wagons envoyés de la colonie.

M. Gordon-Sprigg, premier ministre de la Colonie du Cap, a annoncé que le gouvernement a fait un arrangement avec M. Rhodes, un des principaux agents de la South African Company, en vue de l'exécution du chemin de fer de Kimberley à Vrybourg. Les travaux commenceront prochainement. Le gouvernement croit que la ligne sera ouverte à la circulation l'année prochaine; il a la faculté de racheter la ligne quand il le voudra.

La seconde vente publique trimestrielle d'ivoire du Congo a eu lieu le 30 octobre à Anvers. Elle comptait 2444 défenses d'éléphants, pesant environ 31,500 kilogrammes; elle a produit un million de francs. Les acheteurs anglais, français, allemands, hollandais et belges affluaient. La prochaine vente aura lieu à la fin de janvier. Déjà plusieurs envois d'ivoire sont annoncés du Congo.

Un traité de commerce et d'amitié a été conclu entre la Suisse et l'État Indépendant du Congo.

D'après une lettre de M. Grenfell, de la station de Bolobo, les indigènes, quoique vivant en excellents termes avec les missionnaires, ne voient pas de très bon œil les protestations de ceux-ci contre les sacrifices humains. Il y en a presque chaque semaine, à l'occasion de funérailles ou par suite de la condamnation d'un indigène accusé de sorcellerie. Toutefois, beaucoup de ces pauvres gens ne sont pas fâchés de voir les missionnaires protester contre une coutume qui pourrait un jour leur coûter la vie.

Sur la proposition de la commission du prix Garnier, l'Académie a accordé un prix de 6500 francs au P. Augouard, qui devra examiner les différentes questions de géographie, d'ethnographie et de linguistique que peut soulever l'étude des populations établies sur les rives de l'Oubangi et de l'Ogôoué.

M. Alfred Fourneau est chargé d'une exploration du pays compris entre l'Ogôoué et la côte au nord-ouest du Gabon. M. Paul Dolisie lui est adjoint comme second. La mission se propose de remonter l'Ogôoué jusque chez les Okanda, de déterminer la ligne de faite qui limite les bassins du Gabon et de la rivière Muny, de relever avec soin la route suivie et de recueillir des renseignements exacts sur les productions du pays, les mœurs et les traditions des indigènes.

Une Compagnie, dont le siège est à Hambourg, a été fondée pour l'acquisition, l'exploitation et la vente de terrains dans la colonie du Cameroun. Elle s'occupera d'abord de l'établissement et de la culture de plantations. Sa durée est illimitée.

La canonnière le *Mage*, sous la conduite du lieutenant de vaisseau Jaime, a fait une nouvelle exploration du Niger, entre Bammakou et Timbouctou. Elle complète celle que le lieutenant de vaisseau Caron a faite en 1887, avec la canonnière le *Niger*. Les tribus indigènes ont fait le meilleur accueil à l'expédition française.

D'après l'*Indépendance belge*, la Grande-Bretagne proposera au Congrès de Bruxelles que les États européens qui ont des possessions en Afrique soient autorisés à frapper de droits de douane les spiritueux, et d'y ajouter un droit légal sur le produit des boissons, de façon à restreindre le plus possible le trafic des liqueurs fortes.]

CHRONIQUE DE L'ESCLAVAGE

A l'occasion du décret¹ du sultan de **Zanzibar** proclamant que tous les individus amenés sur le territoire de ce souverain après le 1^{er} novembre seront libres, le *Times* a publié une lettre du Rév. Horace Waller, de laquelle nous extrayons ce qui suit : « Il a été promis au représentant

¹ Par le même décret, le sultan a donné à la Grande-Bretagne et à l'Allemagne le droit perpétuel de visiter toutes les embarcations appartenant à ses sujets. Le *Reindeer*, navire anglais, a capturé une barque de négriers sortie de l'île de Pemba, ayant à bord 131 esclaves.